

Continent manga n°2 :
chronique d'Olivier Anselm
(librairie Voyelles).
«Si nous sommes loin d'être
des spécialistes, nous avons
cependant très à cœur de partager
notre goût pour cette forme de
littérature tellement dépayssante».

Petit lexique de base

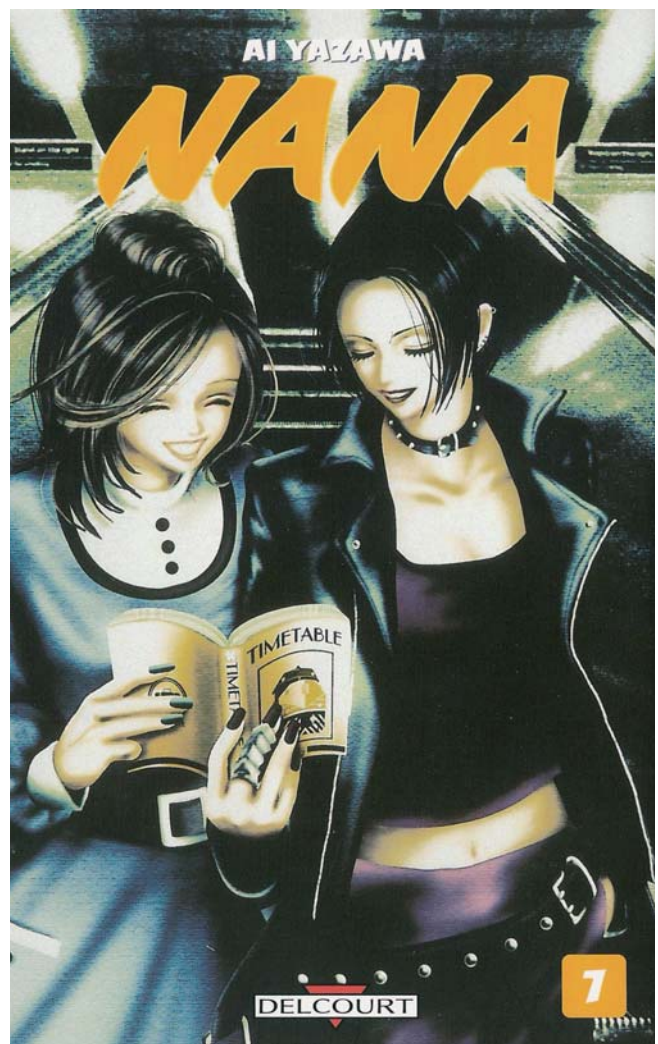
Loin de considérer que le phénomène actuel de la popularité des mangas constitue une menace ou une concurrence désolante pour les albums, fictions ou BD "bien de chez nous", nous pensons au contraire qu'il faut y voir une chance ! En effet, la spécificité des styles et l'originalité des sujets abordés par les mangas peuvent être considérées tout d'abord comme un enrichissement de l'offre éditoriale, apte à toucher d'éventuels nouveaux lecteurs ou des lecteurs "réticents". Le premier souhait des libraires, bibliothécaires, enseignants ou parents est que les jeunes acquièrent et conservent le goût de la lecture jusqu'à l'âge adulte (et avant cela, plus prosaïquement, jusqu'à l'âge scolaire où il est bon que ce goût soit assez fort pour que la fréquentation des classiques profite à leur formation intellectuelle). L'essentiel n'est-il pas par conséquent que le plaisir de se plonger dans les méandres d'un récit, d'une narration construite (quelle qu'en soit la forme), les anime et ne les quitte pas ? Sujet crucial à l'heure d'une concurrence toujours plus irrésistible de la part des autres loisirs aujourd'hui proposés à la jeunesse... Pour permettre à chacun de mieux s'orienter sur le "continent manga", voici quelques termes spécifiques quant à ce domaine et à la culture qui l'entoure (n'oublions pas qu'en Occident l'intérêt pour les mangas se double en bonne partie d'un intérêt pour la culture japonaise, traditionnelle ou contemporaine, et que donc les lecteurs aiment à connaître et assimiler ces codes très nippons).

1. Les catégories de lecteurs. Au Japon, toute la population lit des mangas, hommes ou femmes, jeunes ou moins jeunes, cadres ou ouvriers. L'"industrie" du manga, gouvernée par de grands groupes éditoriaux dirigeant des magazines hebdomadaires de prépublication en chapitres, a depuis longtemps segmenté assez finement les catégories de ces lecteurs pour leur offrir des histoires convenant a priori à leurs goûts, leurs centres d'intérêts supposés ou avérés (ce qui, bien évidemment, n'empêche aucun lecteur d'aller piocher dans la revue qui lui plaît). Voici donc les genres principaux qu'on peut distinguer, avec quelques exemples de (bonnes) séries emblématiques parmi celles éditées en France :

- *le shōnen* : littéralement "jeune garçon" ; mangas destinés à un public de jeunes garçons (à partir du collège) ; exemples : **Hikaru no go**, **Naruto**, **Fullmetal Alchemist**.
- *le shōjo* : littéralement "jeune fille" ; mangas destinés à un public de jeunes filles (à partir du collège) ; exemples : **Fruits Basket**, **Elle et Lui**, **Parmi Eux**.
- *le seinen* : littéralement "adulte" ; mangas destinés à un public de jeunes adultes (à partir du lycée en fait) ; exemples : **Say hello to Black Jack**, **Monster**, **L'Histoire des Trois Adolphe**.

Voici maintenant quelques genres plus spécifiques, beaucoup moins présents sur le marché occidental qu'au Japon (inutile d'encombrer votre mémoire en voulant les retenir absolument !) :

- *le kodomo* : mangas destinés aux jeunes enfants de l'âge de l'école primaire ; exemples : **Mirumo**, **Talulu**.
 - *le josei* : mangas destinés aux jeunes femmes ; exemple : **Nana**.
 - *le suiri* : polars (sanglants) en manga ; exemple : **Gantz**.
 - *le jidaimono* : mangas historiques ; exemple : **Ikkyū**.
- Attention : ne prenez pas ces catégories au pied de la lettre ! La maturité et les goûts de chacun sont variables ; les séries **Hikaru** et **Fruits**



Basket dont nous avons déjà parlé sont d'immenses succès tant auprès des filles que des garçons. Chaque genre peut en outre donner lieu à des récits réalistes, comiques, délirants, contemporains, historiques, fantastiques, imaginaires... Enfin, précisons que s'il existe bien un genre érotique et même pornographique au Japon, celui-ci est très peu présent en France. Toutefois la mentalité japonaise admettant très bien des coquinerie qui peuvent paraître choquantes en France (petites culottes de jeunes filles mises en évidence, poitrines outrancières et autres postures très aguichantes...), ces éléments émaillent nombre de séries plus ou moins humoristiques dont certaines ont connu des succès planétaires (meilleur exemple en France : **Love Hina**). Cette dimension particulière dans les mangas est caractérisée par l'expression "fan service". Rien de bien méchant, mais, si vous voulez l'éviter, demandez conseil à votre libraire préféré (cette tendance à appâter ainsi les lecteurs n'est pas que japonaise ; voyez l'éditeur français Soleil...).

2. Autres termes emblématiques et significatifs. Les autres termes suivants révèlent chacun un aspect du "continent manga".

- **Mangaka** : nom donné aux dessinateurs de mangas, profession respectée et enviée, même si elle comporte bien des servitudes (nous verrons cela dans une prochaine chronique car c'est passionnant et révélateur).
- **Manhwa / Manhua** : équivalent coréen / chinois des mangas, en pleine expansion et apportant de nouvelles sources d'inspiration (plus souvent en couleurs que les mangas, même si le noir et blanc reste majoritaire).
- **Artbook** : ouvrage d'illustrations en couleurs réunissant le meilleur de la production d'un mangaka pour une série donnée, souvent objet de collection pour les fans.
- **Gekiga** : genre né à la fin des années 60 pour proposer des récits très matures, littéraires, réalistes et souvent sombres sur la condition humaine ; genre peu développé de nos jours mais proposant des titres atypiques très intéressants.
- **Bishōnen** : littéralement "joli garçon", avec une connotation d'androgynéité. Très présents dans le genre *shōjo*, ces personnages dessinés avec des traits délicats correspondent à un certain canon de beauté et à l'attrait pour la jeunesse (l'équivalent du "jeunisme" en Occident, si l'on veut). Ils illustrent également le thème très utilisé et riche de sens de la confusion du masculin et du féminin qui est en réalité une manière subtile (et souvent comique) de s'interroger sur le rôle des sexes dans la société.
- **Kawai** : littéralement "mignon" ; adjectif (souvent énoncé avec hystérie : « kawaiiiiiii ») qualifiant tout personnage, animal ou objet joli et attendrissant (un chaton, un petit enfant, un bibelot coloré...), trahissant par son utilisation excessive un goût japonais pour ce qui paraît à nos yeux et selon nos critères esthétiques plutôt "kitsch".
- **Nekketsu** : littéralement "sang brûlant", ce terme qualifie les mangas *shōnen* mettant en scène des héros exaltés défendant des valeurs viriles traditionnelles telles que le courage, l'amitié et le dépassement de soi, dans la droite ligne des traditions samouraïs, liées aux préceptes confucianistes et bouddhistes qui, au Japon, se sont fondus dans le shintoïsme. Ce genre très populaire et vendeur, au Japon comme dans le reste du monde, a donné des classiques aussi variés en genre (comique, combat, sport, récit d'apprentissage) qu'en qualité.

Pour ne pas surcharger notre texte, nous n'avons cité avec les titres choisis ni auteurs ni éditeurs. Nous reviendrons dans nos prochaines chroniques sur certains d'entre eux (les meilleurs !). Si vous avez des questions, des remarques ou des critiques à nous adresser, n'hésitez pas à nous écrire à gto.voyelles@wanadoo.fr.